Jean Frémon

LA LIGNE\*

La ligne court mais ne va vers rien. Une ancienne convention communément acceptée veut que l’œil la quitte à droite pour reprendre à gauche langue avec sa suivante, mais mentalement ni rupture ni marge ni même la moindre pause respiratoire que le sens en sa coutumière tyrannie n’impose.

Il n’y a pas d’alinéa mental, seulement une durée que trouent éventuellement des effondrements imprévus ou de ces découpages dont les figures se répètent à intervalles réguliers, comme en font les enfants en pliant puis dépliant un papier après l’avoir perforé et meurtri convenablement.

C’est ainsi que certains esprits paraissent relever du type nap- peron brodé ou dentelle hollandaise, tandis que d’autres semblent de vieilles couvertures rapiécées ou encore de multicolores robes gitanes dont les frous-frous ne sont autres que des pièces de rebut glanées ici et là et rapportées longitudinalement à l’en- semble.

Savoir si cette convention d’où naquirent les livres est la plus appropriée à l’expression de l’activité mentale ici et là en jeu... L’éternel retour du laboureur arqué de tout son mâle poids sur le soc qui tranche les mottes paraît à certains une plus juste image de la nature de leur démarche. Il s’en trouve pour penser qu’une convention en vaut bien une autre et que l’important est de s’en accommoder sans qu’elle vous lie au point de contredire de l’intérieur cela même qu’elle aurait pour fin de servir.

D’aucuns pensent aussi que l’acceptation ou le refus apparent des conventions n’est pas à l’abri du regard pervers par lequel ils appréhendent toute chose, état, action ou événement.

*\* Publié avec des aquarelles de Jean-Michel Meurice*